

Une mobilisation historique pour les langues d'oc

Publié le dimanche 18 mars 2007 à 05H17

A Arles et Béziers, 22 000 Occitans et Provençaux ont défilé



Environ 2000 personnes dont plusieurs élus ont manifesté hier à Arles et 20 000 à Béziers pour la défense du provençal et la pluralité des langues occitanes. Une vraie déferlante. © DR FREDERIC SPEICH

Dans les années 70, ils étaient aisément identifiables, associant la défense d'un terroir à un mode de vie et la défense d'une langue. Aujourd'hui, jeunes et vieux, en costumes traditionnels ou en jeans et baskets, candidats aux présidentielles ou aux législatives, élus de tous bords, ont transformé le "volem vieure al país" en une seule revendication: la reconnaissance, par l'État français, des langues minoritaires.

En l'occurrence, les langues d'oc parlées dans plus de huit régions du sud de la France. Pour preuve, ils étaient environ 20 000 à Béziers et plus de 2 000 à Arles, pour manifester leur attachement hier, lors de deux manifestations concomitantes.

Certes, il faut nuancer: si à Béziers c'est la reconnaissance de la langue d'oc "*dans sa diversité*" qui était revendiquée au cours d'une gigantesque manifestation accueillant les représentants de 32 départements, à Arles on marquait la différence. "*pas question d'être associés à la notion d'occitan, soit à une seule langue. Nous sommes provençaux et nous entendons le rester, en restant fidèles à la graphie codifiée par Mistral*", assénait le président du Collectif Prouvènço.

La divergence est de taille. Même si, le felibrige, héritier de Frédéric Mistral, appelait plutôt à aller à Béziers qu'à Arles. Mais ce que l'on retiendra, est l'addition des deux événements: jamais en effet, la mobilisation n'avait pris cette ampleur dans le domaine des langues minoritaires en France.

Tous demandent que la France accepte enfin de modifier l'article 2 de sa constitution, qui institue le français comme langue nationale, mais ignore les langues locales. Une demande forte, qui se traduit aussi par la volonté d'un renforcement de l'enseignement, une aide à la culture, un accès aux médias publics. Bref, "*le respect de nos racines, ce qui n'est pas synonyme de rejet de l'autre. Savoir d'où on vient est une richesse à partager*", témoignait à Béziers, une provençale.

Silvie Ariès (saries@laprovence-presse.fr)